



Prologue

DANTE

Il est un cauchemar qui n'attend que je ferme les yeux pour apparaître. Il hante mes nuits et me pousse à hurler le nom d'Ève. Je ne crains rien au monde mais, d'une certaine manière, comme elle, ce cauchemar s'est glissé en moi malgré mes défenses. Une brèche est apparue dans des zones que je croyais mortes et enterrées depuis longtemps.

La scène repasse sans cesse comme un disque rayé, comme une souillure que je ne peux effacer de mon subconscient. Je suis de retour dans mon domaine en Afrique, juste avant l'instant précis où mon frère a déchaîné sa haine et sa fureur contre moi et rasé mon royaume. Ève se tient sur la plage devant moi, son corps parfait tourné vers l'océan, son regard captivé par la ligne d'horizon qui coupe le monde en deux. La nuit approche et je peux presque sentir le goût de ce qui va advenir, la perte. Le soleil couchant est une couronne mortuaire éclatante de couleurs qui jetterait ses feux sur la toile du ciel pour la consumer. Par contraste, l'eau en dessous est pleine d'ombres.

Sa lumière. Mes ténèbres.

Deux forces contraires qui se conjuguent comme naturellement.

Ève fait un pas vers moi et je sens mon poing se serrer. Je tends la main pour l'arrêter, mais sa peau se transforme en cendre sous mes doigts. Quelques secondes et elle disparaît à tout jamais dans la brise marine.

L'image change.

L'océan est une masse d'eau écarlate où le sang de mes victimes a remplacé l'eau salée. Le sable blanc sous mes pieds n'est plus qu'une grève bosselée d'ossements. Une centaine de milliers d'orbites creuses me dévisagent, mais rien ne peut rivaliser avec l'horreur de l'avoir perdue.

Six mois de séparation. Une éternité.

J'ai fait le serment de ne plus m'approcher d'elle.

Ensemble, nous avons effacé mon passé de la surface de la terre, mais un autre a pris sa place.

Un ennemi plus cruel, plus déterminé et qui ne reculera devant rien pour me détruire.

Que cette demi-vie que je suis forcé d'endurer sans elle soit maudite !

Si je la retrouve, je risque de la mettre en danger à son tour.

Si je refuse, je me perdrai définitivement dans mes ténèbres.



33

ÈVE

— Vous n'êtes qu'un papillon qui danse dans l'œil du cyclone, mademoiselle Miller. Faites attention à ne pas y broyer vos jolies petites ailes.

Sa condescendance transparait dans l'inflexion de sa voix et me pousse à relever les yeux.

C'est quoi le problème avec les agents du FBI et leurs menaces à peine voilées ?

Je croise ses yeux tout en tentant de lui opposer de mon mieux un regard vide. Ses paroles ne devraient pas me toucher. Il n'y a rien là que je n'aie pas déjà entendu un million de fois au cours des six derniers mois, par un million d'hommes en complet gris bas de gamme comme lui, mais, pour une raison qui m'échappe, je suis plus perturbée que d'habitude. Cet homme ne reculera pas aussi facilement que les autres. Sa quête de la vérité finira par le consumer tout entier.

Une fois de plus, je suis terrassée par les circonstances. Le rôle qu'il m'a taillé sur mesure.

Dante Santiago.

Mon plus profond et plus sombre secret.

L'homme que je ne trahirai jamais.

— Persistez dans cette mascarade et les choses ne se termineront pas aussi bien que vous le croyez.

Son avertissement me ramène à la réalité, dans la salle d'interrogatoire. Je vois ses yeux passer sur mon visage.

Il cherche une grimace, un tic nerveux, la plus petite faille dans mon armure parfaite.

Pour finir, il baisse les yeux sur le dossier en papier kraft ouvert sur la table devant lui. En vérité, je n'ai pas d'armure et je n'en aurai jamais. C'est tout simplement parce que chacune de mes émotions, mon cœur tout entier et mon âme appartiennent à un autre homme. Un homme qui est loin, très loin d'ici.

L'agent se laisse tomber sur le siège en face de moi en émettant un gros soupir – un grognement viril, qui monte droit des profondeurs sous sa chemise blanche amidonnée. C'est une chemise neuve. Je repère les plis nets qui traversent son ventre.

— Avez-vous entendu ce que je viens de dire, mademoiselle Miller ? *Persistez dans cette mascarade...*

— Je vous ai entendu, n'en doutez pas. Inutile de vous répéter !

Ma voix sonne haut et clair, rebondissant sur les murs bleu poudré aux fissures en toile d'araignée. Je jette un coup d'œil vers les caméras qui enregistrent chacun de mes gestes et chacune de mes paroles. Pour le moment, c'est encore moi qui ai la main ou plutôt, c'est mon silence. Je sais que je suis leur seule piste mais rien ne me fera avouer mon secret.

— C'est une habitude chez vous de refuser un conseil d'ami, mademoiselle Miller ?

Il a parlé comme s'il me crachait mon nom à la figure.

— Je ne crois pas que le mot « ami » exprime ce que vous pensez réellement, dis-je en arquant les sourcils

d'un geste moqueur. Et, comme je vous l'ai déjà dit, je ne sais absolument rien. Je ne me souviens pas de ce qui s'est passé tous ces mois auparavant. Je ne connais pas ce... *Dante Santiago*, ni n'importe qui que vous persistiez à associer à moi.

Je sais qu'il n'est pas dupe. Pas une seule seconde.

Mes yeux filent vers la porte fermée et, dans le même temps, je pose les mains sur mes genoux pour qu'il ne les voie pas trembler. Mon corps réagit toujours viscéralement lorsque j'entends le nom de Dante.

L'agent du FBI se penche en avant et me fixe, comme s'il essayait de sonder mon subconscient. Je sens la menthe dans son souffle, j'enregistre la nuance vert jade de ses iris, la mâchoire carrée, la coupe de cheveux nette.

Il est plus jeune que la plupart. Certainement un idéaliste. Il est résolu à faire ses preuves en résolvant l'insoluble. Dans une autre vie, au temps où mon corps n'appartenait pas irrévocablement à un autre, j'aurais pu éprouver pour lui une certaine attirance physique.

— Que vous est-il arrivé en août dernier ?

— J'ai été enlevée.

— Connaissez-vous votre ravisseur ?

— Non.

— S'est-il rapproché de vous ? Intimement, je veux dire.

— Non.

Pas au début.

— Écoutez, j'ai travaillé avec votre équipe sur un portrait-robot. J'ai assisté aux tapissages. J'ai fait tout ce que vous m'avez demandé.

— Sauf nous dire la vérité.

— Qu'attendez-vous de moi, *Monsieur* ? Que j'invente une histoire ? Je vous dis que je ne connais pas cet homme !

— Savez-vous combien de lois fédérales vous êtes en train d'enfreindre ?

Les secondes s'écourent. Il jette à nouveau un coup d'œil sur le dossier en papier kraft.

— D'après votre première déposition, votre ravisseur a décidé de vous ramener aux États-Unis au bout de quelques semaines. Aviez-vous réellement envie qu'il vous libère ? insiste-t-il alors que tout son visage exprime l'incrédulité.

— C'est ridicule !

— Pas plus que de mentir pour protéger un dangereux fugitif. Que pouvez-vous me dire à propos de son frère, Emilio Santiago ? Quand nous avons retrouvé son cadavre, il venait d'être abattu d'une balle et l'arme était couverte de vos empreintes. Comment expliquez-vous cela ?

Je lui ai tiré dessus.

Je lui ai tiré dessus encore et encore. Et s'il le fallait, je recommencerais.

Je m'éclaircis rapidement la voix.

— Comme je vous l'ai dit, je ne me souviens de rien à propos de cette nuit-là.

— Alors, que pouvez-vous...

Je lève la main pour l'arrêter.

— Rappelez-moi votre nom.

— Agent Peters, grommelle-t-il. Et inutile de préciser quoi que ce soit à votre sujet, mademoiselle Miller. Nous savons tout ce qu'il y a à savoir sur vous.

Il referme le dossier dans un claquement sec.

— Je n'en ai pas le moindre doute, dis-je presque gaiement. Vous passez vos journées à me suivre, tous mes téléphones sont sur écoute, mes amis sont traités comme des complices... Je sais qu'il n'y a pas le moindre détail de ma vie que vous et votre équipe n'ayez négligé ou disséqué comme des chiens enragés.

La colère se glisse dans ma voix. Je me mords l'intérieur des joues pour la contrôler et seul un éclair dans mes yeux pourrait me trahir. Autrefois, je pensais que Dante était le maître absolu du contrôle des émotions, mais je suis devenue une artiste en la matière.

Intérieurement, c'est une autre histoire. Je n'ai pas encore trouvé de moyen de cloisonner tout ça. Sous le vernis, je ne suis qu'un méli-mélo de pensées et de sentiments contradictoires sans aucune soupape de sécurité.

Culpabilité. Regret. *Impatience.*

Le FBI cherche à m'arracher à l'homme qui hante mes rêves, l'homme aux caresses duquel j'aspire, l'homme qui m'a volée à moi-même, qui a tordu mes émotions et m'a faite sienne pour l'éternité.

Cela n'a pas été sans conséquences. Bon sang, tellement de conséquences ! Ces simulacres d'interrogatoire que je dois endurer chaque semaine ne représentent qu'un minuscule aspect de l'invasion du FBI dans ma vie depuis les événements de l'année dernière. Depuis qu'on m'a sortie du container des docks de Miami Beach, en sang et à demi nue, avec trente cadavres entassés derrière moi, sans que je puisse expliquer ce qui avait bien pu arriver.

Pendant des jours entiers, j'ai refusé de parler. J'étais encore sous le coup du traumatisme causé par ce que j'avais vu.

Ce que j'avais fait.

Stress post-traumatique, amnésie dissociative, etc., ils trouvaient toujours une explication. En y repensant, si je pouvais coller une étiquette sur mon état mental de ces premières semaines après notre séparation, ce serait *inconsolable*. Je n'ai jamais eu de peine pour l'homme que j'avais tué, mais plutôt pour ma décision de rester. Mon chagrin était si profond et si écrasant que j'ai alors compris que

mon amour pour Dante avait renversé en moi une barrière métaphorique pour nous propulser dans une connexion encore plus profonde.

Je ferme les yeux brièvement dans une nouvelle tentative d'effacer l'agent Peters de ma tête mais alors, je ne vois que Dante. Cette dernière vision que j'ai de lui explose dans mon cerveau, le moment où son corps s'est affaissé sous les balles, mais les cercles noirs de ses yeux brûlent avec encore plus d'acharnement devant moi.

— Nous pouvons vous aider, vous savez.

Le regard sévère de l'agent Peters s'est adouci.

Ne faites pas ça. Ne soyez pas gentil avec moi. Je suis bien plus forte lorsque vous vous comportez comme un connard.

Une fois, j'ai dit à Dante que je n'aimais pas les conflits. Maintenant, regardez-moi ! Un « témoin capital » hanté par le passé, jusqu'à ce que je puisse convaincre le FBI du contraire.

Je porte machinalement la main à mon cou. Le regard de l'agent se baisse sur mon cou tandis que je caresse la délicate chaîne en argent et son pendentif.

— Un intéressant choix de bijou, murmure-t-il.

Je rougis. Je ne peux pas m'en empêcher. C'est comme s'il savait que les trois six sertis de diamants sont directement liés à l'homme qu'il s'est juré à mort de capturer.

— Dites-moi, mademoiselle Miller, seriez-vous du genre à aimer danser avec le diable ?

— Je ne danse avec personne, agent Peters. Je ne fréquente pas les boîtes de nuit, quelles qu'elles soient. Plus maintenant. Mais vous le saviez déjà.

La vérité est que je n'ose plus. L'allié et ami proche de Dante, Rick Sanders, le nouveau numéro un du trafic de stupéfiants de Floride, est propriétaire de la plupart des

clubs de Miami Beach. Je ne peux pas me permettre d'être impliquée dans ses trafics si nous devons nous croiser, pas avec les fédéraux sur le dos comme en ce moment.

De plus, j'ai fait la promesse de garder mes distances jusqu'à ce que les choses se tassent. C'est le deal que j'ai passé avec Rick le soir où il est venu au secours de Dante, et quand il a débarrassé mon appartement du cadavre du garde du corps, avant que les flics me tombent dessus et fassent de ma vie un enfer encore pire que celui où je me trouvais.

Quant à Dante... nous n'avons pas échangé un seul appel. Zéro contact... simplement la livraison de cette chaîne, le souvenir de ses caresses et la promesse qu'il reviendrait me chercher un jour.

Je ne peux pas aller le retrouver. On m'a confisqué mon passeport et il n'existe aucun moyen pour qu'il me rejoigne. Grâce à son traître de frère, son identité secrète a volé en éclats. Dante Santiago est désormais l'homme le plus recherché d'Amérique. Il n'aurait pas le temps de poser un pied aux États-Unis qu'il serait arrêté et incarcéré *ad vitam aeternam*.

Du bout des doigts, je retrace le chemin vers le creux de mon cou. Les conséquences de mes actes ont été dévastatrices, et j'essaie de ne pas trop m'y attarder. J'ai choisi de rester afin de sauver ma relation avec mon père, afin d'essayer d'expliquer comment la fille d'un agent spécial des Stups avait donné son cœur au patron du cartel le plus meurtrier du monde. L'homme qui a joué un rôle capital dans la mort de son fils, de mon frère. L'homme qu'il s'est juré d'amener devant ses juges.

Cela me brûle à mort de l'admettre, mais toutes mes supplications ont été vaines. D'ailleurs, il refuse toujours de prendre mes appels.

Je me demande s'il est traqué comme moi. Mes choix ont-ils aussi mis en pièces la vie de mon père et celle de ma mère comme ils ont mis en pièces ma propre vie ? Je les ai mis dans une position impossible, et la culpabilité me ronge comme si on me découpait avec une lame émoussée.

Je regrette que Dante ne m'ait pas forcée à partir avec lui. Je regrette qu'il n'ait pas posé son arme contre ma tempe pour m'entraîner dans cette flotte, et privée à nouveau de toute liberté d'action. Comme avant. Il en est plus que capable. Mais non, il a fallu qu'il choisisse d'accepter ma décision, sans doute un peu parce qu'il voulait se faire pardonner son rôle dans la mort de mon frère.

À présent, je me retrouve sans rien. Ni famille, ni Dante...
— OK, je suppose que nous en avons terminé.

L'agent Peters se lève en repoussant sa chaise dans un crissement aigu. Sa frustration est telle que je peux la sentir. Il n'en a pas terminé avec moi, pas du tout, mais la journée a été longue pour lui aussi. Moi, je suis attendue à un événement en rapport avec le boulot dans deux heures. J'ai à peine le temps de rentrer me changer avant que le chauffeur ne se présente à ma porte à l'heure convenue.

Je me penche pour récupérer mon sac mais j'entends les pas de l'agent du FBI s'arrêter. L'homme se retourne vers moi, la main tendue vers la poignée de la porte, comme s'il était déchiré entre la possibilité de continuer à m'interroger ou de sortir de la fichue salle avant que sa colère ne lui fasse faire n'importe quoi.

— Permettez-moi une dernière question, mademoiselle Miller... Uniquement pour satisfaire ma curiosité.

— Je suppose que je n'ai pas le choix, réponds-je à contre-cœur.

— Pourquoi avez-vous démissionné ?

Je fronce les sourcils.

— On m’attend à une cérémonie de remise des prix des médias ce soir...

— Parce que vous avez été nominée pour votre enquête de fond, oui, nous sommes parfaitement au courant.

Bien sûr que tu le sais, espèce de faux cul.

— Je parle de ce qui s’est passé avant, quand vous êtes rentrée aux États-Unis la première fois.

— Après ma libération, vous voulez dire, dis-je d’un ton sec.

— Si vous préférez.

— J’avais besoin de temps pour guérir après tout ce qui s’était passé. Pour redonner un sens à ma vie.

— J’imagine bien ce que vous subissez.

Ce ton moqueur est de retour et m’irrite encore plus.

— Peut-être ne s’agissait-il alors que d’un conflit d’intérêts, ajoute-t-il.

En fait, c’était exactement ça.

Mais je ne vais pas lui donner la satisfaction de le lui confirmer.

Après la mort de mon frère, il y a cinq ans, je me suis lancée dans une quête pour traîner Dante Santiago devant la justice. Lorsque je l’ai rencontré, tout ce que je savais, les beaux principes et la morale en lesquels je croyais dur comme fer, s’est écroulé comme un château de cartes. Rien n’est blanc ou noir avec lui, ce serait trop facile. Il est d’une magnifique et terrible nuance de gris qui met le feu à toutes mes émotions, réveillant en moi la femme que j’ai cherché à effacer pendant trop longtemps.

L’agent Peters fronce les sourcils.

— Je ne pige pas. Vous êtes une femme intelligente. N’importe qui s’en rendrait compte. Santiago a causé des dégâts innommables à votre famille, à d’autres femmes comme vous. Il tue sans culpabilité, sans se poser la moindre

question... Non content d'empoisonner le pays avec ses drogues, il s'est mis à assassiner d'innocents Américains pour le plaisir. Vous êtes au courant, non ? Maintenant, voilà qu'il se prend pour un mercenaire, mais ce n'est qu'un autre nom pour meurtrier. C'est un tordu, un malade, et il faut absolument...

— Je ne sais rien du tout de Dante Santiago !

J'ai hurlé, parce que j'ai perdu tout sang-froid.

Mais c'est le plus gros mensonge de l'année.

Je ne suis peut-être pas au courant de ses pires exactions, du passé tourmenté d'un criminel sans cœur qui l'a poussé à de telles extrémités. En revanche, je sais exactement ce que je ressens lorsque son corps sombre lentement dans le mien, qu'il me conquiert, m'ouvre tout grand, me rassasie. Je connais le moindre de ses muscles, sa peau douce à la teinte mate, chaque mèche de ses cheveux noirs et chaque centimètre de sa toison lorsqu'il se moule autour de moi comme une seconde peau.

Je fais comme si je percevais la vérité au-delà de sa violence. Je m'émerveille de la chaleur brûlante de ses caresses.

Je me lève moi aussi, accroche mon sac en bandoulière et fais le tour de la table. Je suis peut-être coincée dans l'enfer sur terre, ici à Miami sans lui. Je traverse peut-être un purgatoire aberrant qui me laisse blessée, sur ma faim, exposée et abandonnée à la fois, mais il faut que je tienne bon. Ma foi sera récompensée, j'ai besoin de le croire. Un jour, la bonté que j'ai sentie en lui dominera la violence et le mal.

— Au revoir, mademoiselle Miller. N'hésitez pas à m'appeler si vous vous rappelez quoi que ce soit, même le détail le plus insignifiant.

— Au revoir, agent Peters.

Je le dépasse pour sortir dans le couloir bondé, en refusant d'un sourire pincé et d'un geste de la main la carte qu'il me tend. L'odeur musquée de girofle de son après-rasage m'envahit, mais je fais de mon mieux pour ne pas suffoquer.

— Il n'est pas trop tard, vous savez. Pour vous, je veux dire. Nous disposons des moyens d'effacer tout ce qui s'est passé.

— Je vous ai dit « au revoir » agent Peter, répons-je d'une voix ferme.

Au rez-de-chaussée, je sors de l'ascenseur et je rends mon badge à la réception. Une minute plus tard, je savoure le claquement confiant de mes talons sur le perron du bâtiment, mais cela n'empêche pas les derniers mots de l'agent du FBI de résonner dans ma tête comme un air lancinant.

Des mots stridents comme une sonnette d'alarme.